

Frères et sœurs bien-aimés,

En ce dimanche du Bon Pasteur, nous venons d'écouter le début du chapitre 10 de l'évangile selon saint Jean. Ce chapitre constitue un diptyque le chapitre précédent : la guérison de l'aveugle-né. « *En ce temps-là* », après la guérison de l'aveugle-né, un procès est mené par « *les Juifs* » c'est-à-dire les autorités religieuses de Jérusalem, qui gravitent autour du Temple. Ces "modèles" du peuple refusent de croire à cette guérison qui a eu lieu le jour du sabbat. Eux, les gardiens de l'Enclos, c'est-à-dire la Cour du Temple, menacent d'exclusion de la synagogue (de l'Assemblée du Peuple élu) toute personne qui reconnaîtrait Jésus comme le Christ-Messie. Ces "bergers", ces prétendus "gardiens des âmes" exercent une telle emprise sur les consciences que les brebis d'Israël sont privées de leur liberté. Pourtant, ils se réclament de Moïse, le berger qui, avec la houlette reçue du Seigneur, a libéré le peuple de l'esclavage de l'Égypte et l'a conduit jusqu'au « *vert pâturage* » de la Terre promise. À la fin de l'épisode, « *en ce temps-là* », l'ancien aveugle "prend la porte" : il est exclu, jeté dehors (cf. Jn 9, 34). « *En ce temps-là* », Jésus le retrouve. L'ancien aveugle n'entrera plus dans le Temple de Jérusalem, mais il retrouve Jésus, le Temple véritable (cf. Jn 2, 21). Il est recueilli dans la communauté des disciples, l'Église, le Temple Nouveau. Il est devenu disciple de Jésus, « *le Seigneur* » (Jn 9, 38).

« *En ce temps-là, Jésus déclara : "Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit" »* (Jn 10, 1). C'est une sentence irrévocable ! Il n'y a pas "36 solutions" : soit on est berger, soit on est un voleur et un bandit. Le critère : *passer par la porte*. Comme c'est LE critère, Jésus ne tarde pas à produire une seconde sentence solennelle : « *Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis* » (Jn 10, 7). Jésus seul peut pénétrer jusqu'au cœur des brebis, Lui notre « *berger, le gardien de nos âmes* » (cf. 1 P 2, 25). Quiconque veut y accéder lui aussi, être pasteur et berger, doit passer par Jésus. Celui qui veut atteindre quelqu'un profondément, pour faire de lui un disciple doit passer par le Christ. Jésus doit être son « *modèle* » (1 P 2, 21) au sens le plus fort du terme. Il doit être configuré au Christ jusqu'au fond de son être. Puis, il doit se laisser sans cesse transformer en Lui. Sinon, ce faux berger sera un voleur et un brigand. Personne n'a le droit d'entrer par effraction, *en escaladant par un autre endroit*, dans le sanctuaire du cœur de l'homme, de sa conscience, de sa liberté. Pour nous prêtres, configurés au Christ-Tête de son peuple qui est l'Église, par le sacrement de l'Ordre, il nous est bon de vérifier souvent que nous n'attirons pas à nous ou à notre profit (tel un gourou) mais au Christ. Il nous est bon de vérifier que les gens sont libres de nous quitter, sans que cela nous mette dans tous nos états, pour aller librement et toujours plus vers le Seigneur. Nous sommes *ministres*, c'est-à-dire serviteurs de votre profit, de votre Salut, frères et sœurs bien-aimés ; vous n'avez pas à être nos groupies ou nos esclaves, même "volontairement" ou par affection pour nous. "Le prêtre ne l'est pas pour lui, disait le saint Curé d'Ars, il l'est pour vous !"

Puis, Jésus insiste : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* » (Jn 10, 9). Souvenons-nous des portes jubilaires : Jésus est l'Unique Porte qui nous ouvre au Salut. « *Chemin, vérité et vie* » (cf. Jn 14, 6), Jésus seul nous donne la vraie Vie, la Vie éternelle. Jésus seul a aimé l'humanité jusqu'à mourir pour elle, pour en faire l'Église, son Épouse. Époux avec le Christ par l'Ordination, nous, prêtres, sommes appelés à aimer l'Église-Épouse : « *Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle* » (Ep 5, 25). "Le prêtre ne l'est pas pour lui, il l'est pour vous !"

Certains vont encore dire qu'on ne peut pas prier pour demander des prêtres sans demander aussi des laïcs qui s'engagent dans l'Église... À ceux-ci, je réponds qu'il n'y a qu'un Prêtre, le Christ, et que tous nous participons à son unique sacerdoce. Frères et sœurs bien-aimés, "votre" sacerdoce, le sacerdoce commun des fidèles, est indissociable du "nôtre", le sacerdoce ministériel. Et, l'Eucharistie est le "lieu" où ils s'exercent et s'articulent l'un à l'autre de manière éminente. Le sacerdoce ministériel (les prêtres) est l'instrument et le moyen par lequel est donnée la grâce de Salut venue du Christ ; le sacerdoce baptismal est l'achèvement, l'accomplissement et la fin de cette grâce. Indissociablement ! Configurés au Christ-Tête de son Corps qui est l'Église, par le sacrement de l'Ordre, et configurés au Christ prêtre-prophète-roi, par le sacrement du Baptême, « *en toute circonstance, offrons à Dieu, par Jésus, un sacrifice de louange* » (He 13, 15). "Le prêtre ne l'est pas pour lui, il l'est pour vous !"

Amen.